

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[31. Paris, Mardi 6 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

31. Paris, Mardi 6 juillet 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-07-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

31 Paris Mardi le 6 juillet 1852

6. 1/2

Me voilà pourrez-vous venir ? Je le voudrais bien, mais remarquez que je ne veux pas vous déranger. C'est mes amis que je ménage, les autres il faut qu'ils se

fatiguent, je ne veux pas vous fatiguer. Je ne sais rien sur mes mouvements. Je sens qu'il me faut du repos, beaucoup de repos. D'abord ici plusieurs jours certainement. Et puis je ne sais où aller ? Je suis arrivée il y a une heure à peine. Je n'ai vu personne. Je pense qu'il n'y a personne à voir. Quel contraste ces deux jours avec mes quatre semaines ! Choyée, entourée par les Impératrices & rois ; voyageant pendant deux jours avec des juifs et la [?] ".
Non, c'est trop fort. Je n'avais que Kolb. Schouvaloff appelé à Berlin par une sœur mourante. Tous les guignons. Pas d'Aggy vous le savez. Une lettre de Beauvale aujourd'hui me la promet. Elle allait venir à Coblenz tout cela a été une suite de maladresse de la part de ces filles, & mon été & ma santé sont gâtés par là ! Bruxelles a été intéressant pour moi.

Le 7 midi. Voici vos lettres et mon avenir gâté. Il faudra renoncer aux Ellice à l'avenir cela me paraît si cruel que je ne puis pas y croire. Si je vous voyais je crois que nous y porterions remède. J'apprends que Duchatel & Montebello, sont ici. Fould aussi. Je verrai tout cela. Mais je n'ouvrirai ma porte qu'à 4 h. Je viens de prendre un Bain. Cela repose & moi cela m'affaiblit. Que j'ai besoin de repos & de forces ! Quelle campagne j'ai fait là. Adieu. Adieu.

Comme je ne sais rien d'ici, & que tout ce que je sais de là ne peut pas s'écrire, il en résulte une pauvre lettre qui ne vous porte que des soupirs et Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 31. Paris, Mardi 6 juillet 1852, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1852-07-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3900>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 6 juillet 1852

Heure 6 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ce à tous les élèves dévots qui ne veulent pas
qu'on apprenne le latin et le grec dans les
autres pays. Je ne laisserai votre maître
mieux me dit-il, plutôt que sollicitant pour
de passer à l'école. J'ai reçu hier, du Père
Ravignan, une admirable lettre sur ce sujet.
Il y est aussi prononcé que vous et moi.
Il m'apprend en même temps que tout son
ordre, y compris le général, est dans le
même sentiment.

Je vous envoie ce qu'on m'envoie comme
si je devais quand et où cela vous arrivera.
C'est un omme d'écrire au hasard; je ne figure
ma lettre couvant après vous et m'adressant
à la prière.

J'oubliais la dernière phrase de Mole:
« Comment se porte la Princesse? Quand
revient-elle? Malgré ses promesses, elle ne m'a
pas écrit »

11 heures.

Je fais ce que vous me dites. J'adresse cette
lettre-ci à Paris où elle vous attendra au moins
trois jours. Je ne puis écrire plus demain,
à moins de tout écrire. Adieu, adieu. Je
suis charmé que vous soyez, de cœur, si
contente de votre voyage. Adieu. 3

3250
Paris mardi le 6 juillet 1832.
6 1/2.

mon vicaire, pourriez-vous m'écrire? Je
le voudrais bien, mais redoublant
que je ne vous paraisse par votre désordre,
i' est un acide pour un peu, le
autre il faut qu'il se fatigue,
je ne vous paraisse par votre fatigue.

Je ne sais rien de vos nouvelles.
- mais, je pense qu'il ne faut de
repos, beaucoup de repos. J'aimerais
en plusieurs jours certainement.
Et puis je ne sais où aller?

Je suis arrivé il y a une heure
à Paris. Je n'ai vu personne.
Je pense qu'il n'y a personne
à Paris. Quel contraste en deux
jours avec mes jours d'absence!

choisi autrui parler l'inspiration &
voir; voyant pendant dans
jour avec de just. de la ^{liber} ~~liber~~
titude. non c'est trop fort.

J'aurais pu Holb. Ichome
: l'off apelli a' Berlin par un
vous montrant. Tous les jui
: pions. par d'apry vous
sant. une lettre de Deaume
aujourd'hui une la prouette.
elle allait venir a' foblieux
tout cela a' il' une suite de
maladresses de la part de ces
jillie. & selon il' & une suite
sont jater par là!

Douzelles a' il' ueliv ~~uoliv~~
pour moi.

le 4. midi. Voici vos lettres
et mon amies jati' il faut
venons avec ²¹ ~~21~~ ^{april} ~~april~~ ^{elle}
me paraît si cruel que j'
ne puis par y croire. si
vous voyais j'crois que vous
y porteriez remède.

J'apprends que Duchatel
& Montibello sont ici.
Poult aussi. si verrais tout
cela. mais j'vi ouvrirai
ma porte qu'a 4. h.

J'vais de prendre un
bain. cela repose, & moi
cela m'affaiblit. j'ai
besoin de repos, & de
forer! Quelle campagne

j'ai fait ça!

adieu adieu. comme j'
aurais aimé d'en, 2 peut-être
un peu j'ai de la peine
par l'écrin il se vint
une pauvre lettre qui est
en route que du temps.
Adieu.

8093

Alte Reichs Anst. B. Buchen 1852
B. Buchen.

J'ai eu hier vos N° 27 et 28.
Schlangenbad et Stolzenfels. Puisse, pour
vous, que vous ayez pas eu la chaleur
que nous avons ici depuis trois jours, avec
votre fatigue, vous en auriez été accablée.
Vous auriez certainement grand besoin de
sejour. Je suppose que vous arriverez à
Paris demain ou après demain. Vous y
aurez bientôt Aggy, si elle n'y est déjà, la
lettre que je vous ai envoyée et les nouvelles
sur cela, elle vaudrait mieux pour le présent
que pour l'avenir.

Autre navigation sur le Rhin a dû être
très agréable. J'aime le Rhin, les bons
bateaux et la bonne compagnie. Je serai
sûr de savoir que je ne reverrai jamais
Stolzenfels.

Malgré la saison, vous ne serez pas seule
à Paris; on n'y est jamais seul. C'est le
lieu où l'on peut le plus se reposer sans
ennuyer. Vous y avez toujours vos diplomates.
Je regrette pour vous, Reichs Anst. Buchen.
Vous l'avez dit souvent? Les hommes du monde.